

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Inepties volantes

suivi de

Attitude clando

Coll. « Bleue », 2010

Le Socle des vertiges

Coll. « Bleue », 2011

Acteur de l'écriture

Coll. « Du Désavantage du vent », 2013

M'appelle Mohamed Ali

Coll. « Bleue », 2014

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Le Kung-fu

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée le 12 juin 2014 aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Mise en scène et interprétation : Dieudonné Niangouna.

Collaboration artistique : Laetitia Ajanohun.

Création lumière : Laurent Vergnaud.

Création vidéo : Wolfgang Korwin.

Construction décor : Charlotte Humbert et Patrick Janvier.

Production : compagnie Les Bruits de la Rue ; production déléguée : Le Grand Gardon Blanc / compagnie Les Bruits de la Rue / Les Laboratoires d'Aubervilliers ; coproduction : Künstlerhaus Mousonturm, Francfort.

Avec le soutien de la Région Île-de-France dans le cadre des résidences d'écrivain.

La compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France.

Accueil avec le soutien de l'Institut français et de la Région Limousin.

Accueil en partenariat avec les centres culturels municipaux de Limoges et la Mégisserie, EPCC Vienne-Glane à Saint-Junien.

*L'adversaire ne sait pas où je veux aller
et je ne sais pas avec quoi je vais frapper...*

Liu He Tang-Lang.

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-430-0

I

« Bonjour à tous. Je m'appelle Liu Chia-hui. Mais aussi Xing Ka Mei. Pourquoi ? Parce que Xing Ka Mei est mon nom d'origine. Depuis toujours la famille Liu Chia-liang et moi sommes très liés. Je peux le dire à tous.

J'ai appris depuis mon plus jeune âge le kung-fu avec Liu Chia-liang. Pourquoi suis-je devenu Liu Chia-liang ? À cause d'une tradition chinoise : j'ai été adopté par les Liu. Je fais partie de la famille. C'est la mère de Liu qui m'a rebaptisé. Pour que je sois membre de leur troupe à part entière et de façon permanente. Cela s'est passé autour de l'année 1974. Depuis je suis dans le cinéma. Cela fait déjà trente ans environ.

Je joue toujours dans les films d'action. C'est dans ce genre de film qu'on me voit. Je me souviens, en 1977 – c'était peut-être en 76 –, j'ai eu mon premier grand rôle dans le film *La 36^e Chambre de Shaolin*. C'était la première fois que j'ai dû me raser le crâne pour jouer le rôle d'un moine.

J'ai quelque chose de drôle à raconter : Depuis ce film, je suis toujours chauve et je joue souvent les chauves. Un jour, quelqu'un m'a demandé : « Êtes-vous vraiment chauve ? » J'ai répondu que j'avais encore quelques cheveux. Beaucoup de journaux m'ont posé la même question. Un journaliste étranger m'a fait remarquer que je ressemblais à Yul Brynner ! Ressembler à Yul Brynner, quel honneur ! Merci à tous, du Yul Brynner oriental. »

Gordon Liu, présentation de *La 36^e Chambre de Shaolin*.

II

Quand j'étais gamin, je regardais des films d'auteurs avec mon père sur le canapé. Avec les amis dans le quartier on regardait plutôt les films de kung-fu. Lorsque mon père a pris connaissance de ma passion pour le kung-fu il m'a dit : « Écoute, fiston, je vais t'envoyer en Chine pour apprendre, au temple Shaolin. À ton retour au Congo, je te produirai au cinéma, comme ça on réalisera les premiers films de kung-fu africains. »

J'attendais et rien ne se faisait.

Et finalement un jour il est mort. Il ne m'a jamais envoyé en Chine, je n'ai pas appris le kung-fu, mais je suis devenu comédien. Alors quand je joue au théâtre je me dis : « Je fais mon kung-fu. »

Mais avant qu'est-ce que j'ai fait, en attendant tranquillement le théâtre ? J'ai fait des acrobaties parce que y en avait plein dans les films de kung-fu. De sept à quinze ans j'étais dans les clubs d'acrobatie : Les Mariens, les Durs, et les Unis.

Mais plus qu'acrobate j'étais contorsionniste. On n'était que deux à Brazzaville. Moi dans les Mariens et Emma dans les Durs.

Et un jour les Chinois sont venus voir mon père pour m'emmener en Chine. Vous vous imaginez ? La Chine, le pays de mon enfance, le pays de mes rêves. Depuis des années que j'attendais cette occasion pour aller apprendre le kung-fu au temple Shaolin. Tout le monde dans la famille était content. Ma mère plus encore que personne. Les amis dans le quartier commençaient à m'appeler « le Chinois », et moi je répondais « ouais » avec fierté. Je m'imaginai jouer tous les films, aux côtés de Wang Yu, de Sammo Hung qu'on avait surnommé dans le quartier « Mamma Mia », aux côtés de Jackie Chan l'incontournable. Et mon retour au Congo vingt ans après, je l'imaginai aussi. Je me voyais rentrant à Brazzaville dans mon kimono chinois avec des rouleaux de films sous les bras, des paquets de cassettes VHS : *Dido frappe dans les manguiers* ; *Le Congolais se déchaîne* ; *Un Dido à Hong Kong* ; *La Fureur de Adé 4* ; *Tapez le Noir, il revient au galop* ; *Le Kung-fu bantou* ; *Dido frappe et Adé s'en va* ; *Le Lari du temple Shaolin*. Une fois au pays j'allais réaliser des chorégraphies de dingue, des combats incroyables, des truc de ouf où on allait bloquer toute la ville pendant trois jours pour tourner une scène de combat dont la moitié de la ville ferait les figurants, des personnages qui viendraient des

mythologies africaine et chinoise en passant par la France, et des contemporains habillés en blue-jeans et cuir noir déguisés en Johnny Hallyday parce que ma mère adorait Johnny Hallyday et Nana Mouskouri (*dédicace à maman*), avec des nunchakus en fer et des savates de cow-boys. Il allait y avoir des combats dans des marigots au son des grenouilles, des kung-fu des pattes de canard aux cris des corbeaux. Je raconte une scène, par exemple : Au début vous avez toute une ville en jogging en train de faire un footing et d'un coup apparaît un dragon dans le fleuve Congo et là paf ! Le dragon se met à cracher du feu et des hérons rouges avec des becs longs comme des harpons sortent de ses flammes. La ville attaque le dragon, parce qu'à ce moment-là le pays tout entier connaîtrait déjà le kung-fu puisqu'il serait mis au programme par le Gouvernement pour des raisons de santé morale et de défense du territoire contre l'impérialisme aigu. Une devise serait même en train de régir le pays : « Une maison – un maître de kung-fu. »

J'allais réaliser des films terribles : *Moto a séparé té* ; *Mâma ngolo zandi mouti fougou* ; *Zi Bouiri* ; *Toua ni lou Toua* ; *Bâ koko bâ yamba* ; *Le Retour de Coré Wawa* ; *Wang Yu à Brazza* ; *Douze Yankees à Talas* ; *Potal, il est trois heures du matin* ; *Les Insurgés de la Montagne Sainte* ; *Bac's Boxe Night* ; *Dans la chaleur de Ouenzé* ; *Fais gaffe à la tête de Mpangala* ; *Edingwé contre Shaolin* ;

Mbata Boubou contre Taureau Noir ; Descendez tous les Ngaya ; Mou Boul'Ngué ; Nvita Ngolo Zé ; Coré contre Araba ; Tâ Papaille est entré dans la télé ; Makaya mâ Sangui ; Bilage dans les Matiti ; La Fureur de Gompo Olilou ; Tapage à Commissio ; Dégagement ya Moupé ; Na bounda na Nkoyi Sambo ; Deux fois Té ; On roule en Mbéba ; On chante en tai-chi ; On dort en yoga ; Kou Nouana Tâ Yiza ; Mpaka za bâ Nsoussou ; Nfinfi Yi Télé ; Sopana ; Na Changelé Yo ; Zenga Makoutou ; Les Yankees contre les Sapeurs de la Main Bleue ; Ondongo très fâché ; Lou této ; Ce que le chien a vu dans la rue Mbaka ; Les Héros de Madoukou Tsiékélé ; Ça tape dans la Tsiémé ; Dila Dila ; Le Vainqueur de Sadelmi ; Itatolo Yamba Yé ; É bébi ; Tolo na Tolo ; Mwassi a tomboki ; Nzélé béta yé Kakato ; Sans trace na katia ya bâ Kouzou ; Zokoro a tout cassé ; Bil bi wé ; Mambi bâ sal'mé ; Maza de Baudrix au feu rouge ; Chikito mobali ya tembé ; Mwassi yâ Nguengué ; Les Disciples de la Haute Madzia ; Na zali mwana Ouenzé ; Mé kou Kibouendé na touka ; Mpangala ya Bouza yé ; O tié to tié ; Ngolo za Ngandou ; Benda Bika ; Mbonguela mouana ; Lissolo ya makakou a tumba Zamba ; Zonga na bi kéko ; Sex Mitchum à Rio ; Combat à Hugos ; Moboulou Té ; Les Nimbis se déculottent ; Bana seize ans bâ yé ; Le Lari, le Mbochi et le Bembé ; Ngolo za kou koua ; La Légende de Sibiti ; Influence ya coup d'œil ; Fureur à Brusso ; To koti Makoti Poko ; Coup de frein à Divini ; Ti mpété

ti minini Tchioula ; 6 ké balouka 9 ; Bana bâ bébi... Et ça c'est à peine le un-quart des films que je comptais réaliser au Congo à mon retour de Chine. Ça aussi c'est un titre.

J'étais sûr que j'étais ce gars-là qui allait mettre le Congo, la France et la Chine dans ses films. Bien sûr que oui, parce que tous ces films seront joués en français. Ça c'est indiscutable. Pour moi jouer c'est en français, un film c'est du kung-fu, et l'acteur c'est moi. Bon, revenons à nos moutons. Les Chinois étaient à la maison, tout impatients, et moi aussi, et nous attendions tous la réponse de papa pour partir en Chine. C'était le rêve de mon père, quand même. Et vous savez quoi ? Il avait dit non, ce salaud. Mon père avait dit : « Non ! » Et un gros, et le ciel n'était pas tombé. Alors les Chinois déçus sont partis voir les parents de Emma. Les parents de Emma ont dit oui. Et Emma est partie en Chine depuis ce jour. Pour me reconforter les potes m'ont emmené voir *Le Flic de Hong Kong* avec Jackie Chan.

De fait il m'a fallu commencer par m'enseigner à moi-même le kung-fu, en regardant les films de kung-fu.

III

Comment je suis devenu comédien ?
Ah ! Ça. Même les oiseaux n'oseront vous en dire la meilleure.
Les gens regardent et comprennent ce qu'ils veulent.
Mais moi je peux dire que cela n'a pas été fait comme quand on rentre à l'académie ou qu'on passe un brevet pour satisfaire ses études.
Ou comme on poursuit un cursus qui vous emmène par ses chemins.
Moi c'est beaucoup plus tordu que ça.

Le monde c'est ce que j'écris.
La vie c'est ce que j'envoie sur scène.
L'être c'est le type qui est et qui a arrêté de se prendre pour des personnages.
Voilà pourquoi depuis j'ai de la peine à vous parler de quelqu'un d'autre sinon de moi.
Parler de moi.
Parler du dedans de moi.
Parler en dehors de moi.
Pour parler aux gens.

Mais j'ai tellement tant à dire que je pense pas que ce que j'ai à vous dire soit aussi important que le fait de dire.
Venir tout simplement à l'existence sans mandat d'amener ni mandat d'au revoir.

Contacteur le temps.
Il faut contacter le monde.
Regarder à travers la matière et déceler les normes du temps
Et les imperfections du destin.
Regarder à travers les choses et lire la fable.
Lire comme une chanson
Sans autre devenir que l'écoute.
La magie du verbe qui fait son chemin dans la mémoire
Qui creuse son sillon
Pour un ailleurs
Pour une autre histoire.
Des images et des images encore.
Des occasions qui boitent
Et des situations rendues à plus tard
Sinon comprises dans le cerveau d'un autre.
Des situations en devenir
Ou mortes avant par les accidents de la narration.
Des accidents d'écoute.
Des accidents ou des incartades du spectacle.
Tout ce qui a pu se produire pendant la matière.

J'aimerais tellement raconter des histoires
Plein d'histories.